

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[138_Correspondance croisée entre François Guizot et son ami Sylvain Dumon : 1824-1870](#)[Item](#)[Val-Richer, le 9 juin 1870, François Guizot à Pierre-Sylvain Dumon](#)

Val-Richer, le 9 juin 1870, François Guizot à Pierre-Sylvain Dumon

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Dupanloup, Félix \(1802-1878\)](#), [Eglise](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1869-12-25

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote70, AN : 163 MI 42 AP 138 Papiers Guizot Bobine Opérateur 22

Nature du documentCopie de lettre

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, le 9 juin 1870, François Guizot à Pierre-Sylvain Dumon, 1869-12-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5830>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireDumon, Pierre-Sylvain (1797-1870)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 18/01/2024

9 Janvier 1870.

Vos informations sur le
concile m'ont beaucoup intéressé, mon
cher ami. Je comprends, en rien étonné,
l'humour des Evêques à la fois modérés et
ultramontains contre l'Evêque d'Orléans,
il trouble leur repos. Mais il faut tout
oublier pour lui reprocher d'avoir soulevé
la question de l'Infamillebte personnelle.
Ils remplissent toutes les conversations,
et tous les journaux et tous les échos, avant
qu'il en ait parlé. On annonçait, on
provoquait un vote par acclamation. L'Evêque
d'Orléans n'a fait que jeter le bon sens au
milieu du bruit. Il est vrai qu'il a ainsi
embarrassé et compromis les honnêtes gens
qui ne veulent opposer au bruit que le
silence. L'expérience devrait leur avoir

appris, qu'
Je persiste
la question
inopportune
ce sera un
et à la fin
deira.

Contre moi
résultant de
insuffisance
Il ne lui
au point de
besoin, pour
l'avenir, c'est
n'est pas de
question de
elle. Et ce n'est
qui est entre
le monde et
mais je n

appris, qu'on paye cher ce prétendu repos.
Je persiste à penser qu'en fin de compte
la question sera omise ou mise de côté comme
inopportune; mais si on atteint ce résultat
ce sera un manifeste des Evêques Allemands
et à la fin de l'Evêque d'Orléans qu'on le
devra.

Contre nous, mon cher ami, ce sera là un
résultat bien modeste, et j'ajoute bien
insuffisant dans l'intérêt de l'Eglise catholique.
Il ne lui suffit pas d'échapper aujourd'hui
au péril d'une grande fente; ce dont elle a
besoin, pour sa survie et sa force dans
l'avenir, c'est d'être mieux gouvernée. Ce
n'est pas d'une question de foi, c'est d'une
question de gouvernement qu'il s'agit pour
elle. Et ce n'est pas l'Eglise catholique seule
qui est intéressée dans cette question; c'est
le monde chrétien tout entier. Je suis protestant,
mais je me sens atteint et compromis

comme chrétien, pour les fautes et donner
les périls des catholiques, et c'est par là, que
je prends à tout ce qui les touche, un vif
et si vive intérêt.

La politique laïque me parait en
meilleure voie que la politique ecclésiastique.
C'est quelque chose, qui après tant d'hésitation
de part et d'autre, le cabinet se soit formé.
Saura-t-il durer? Je crois que cela dépendra
de lui. La situation est très forte. Personne
ne peut le renverser. Il ne pourrait que tomber.
J'espère qu'il n'en fera rien. Mon optimisme
est là. Nous verrons si les hommes me
donneront raison. Je suis pressé de
causer avec vous de tout cela. J'y pense et
je m'y intéresse comme si j'étais encore de
ce monde. Quelle prisonnière que l'habitude.
J'arriverai à Paris le mercredi 2
février. Mon gendre Cornélius, qui est venu
passer ici 24 heures, me dit que vous êtes très

bien porté
me donner
choucrue

bien portent et fort en train. Vos lettres
me donnent cette confiance et j'en suis
chaviré

Reste à vous

et d'ailleurs
la que
me vif

t en
astique
hesitation
vrie
henda
vrie
ue tombe
pturisme
me
de
hense et
re de
abitude
de 2
vrie
s trois